Cheetah Conservation Fund

Mission de Volontariat

27 Novembre 2011 - 26 Décembre 2011

Préambule

Comment passe-t-on du monde des fenêtres à celui des guépards ?

Pourquoi la Namibie, pourquoi le CCF – « Cheetah Conservation Fund » *(Fondation pour la Conservation des Guépards)*, pourquoi le Guépard ?

J'ai toujours été intéressée par la vie sauvage, de plus ou moins loin, mais cet intérêt n'a fait que croître en fait. Je suis une amoureuse de la beauté de la faune africaine, des paysages africains. J'avais déjà entendu parler de la Namibie et m'étais intéressée à ce pays. Mais grande peureuse, hors de question de me lancer dans un voyage toute seule. Par ailleurs, je suis une amoureuse inconditionnelle des chats domestiques, et bien évidemment, les grands chats sauvages sont fascinants.

Mais en 2010, j'ai découvert un DVD : « Laurie Marker, pour l'Amour des Guépards ». Le sujet m'a passionné. Le guépard m'a passionnée. Bien qu'intéressée par la faune africaine, je n'ai jamais su faire la distinction entre guépard et léopard, ce qui est le cas de la plupart d'entre nous. Après avoir regardé ce DVD, je n'ai plus jamais fait cette confusion ! (voir encadré).

J'ai exploré le site internet du CCF : **www.cheetah.org**, et j'ai pris contact par e-mail à partir du site du Cheetah Conservation Fund, pour savoir ce que je pouvais faire à distance, à mon petit niveau. Pas grand chose en fait. Mais j'ai quand même essayé, en achetant ou en récupérant ici et là des matériels que je pouvais envoyer sur place par colis postaux.

Fin 2010, j'ai finalement visité la Namibie, mais sans pouvoir passer par le CCF.

Après quelque temps, début 2011, l'idée d'un volontariat sur place a germé. Je me suis donc lancée. La question était de savoir : combien de temps ? 1 semaine à 15 jours me paraissaient peu pour vivre une expérience aussi riche. J'ai donc opté pour un mois tout en sachant que je me lançais dans l'inconnu total sur ma propre expérience, avec l'écueil de l'anglais par-dessus le marché, que j'ai appris à l'école certes, mais peu pratiqué.

En France, nous n'avons pas ce bonheur tout-à-fait particulier de pouvoir observer et côtoyer autant d'espèces animales sauvages, dans leur environnement naturel. D'autres pays ont encore cette chance, mais expérimentent le même conflit hommes/vie sauvage à présent. Le CCF est pionnier et innovateur dans ce domaine, je trouve, car toutes ses actions sont utiles et se recoupent pour former un tout logique, une stratégie globale, une vision à long terme pour assurer l'avenir des guépards vivant dans leur milieu naturel.

L'expérience de volontariat :

C'est vraiment une aventure EX-TRA-OR-DI-NAIRE et INOUBLIABLE !!

Le Cheetah Conservation Fund (C.C.F.) est un lieu où l'on peut vivre toutes sortes de premières expériences en matière de soins aux animaux.

En premier lieu, le guépard naturellement, avec les soins apportés aux guépards résidents. Ces guépards ne peuvent être relâchés dans la nature parce qu'ils ont été recueillis, mais étaient déjà et depuis longtemps des animaux captifs, ou parce qu'ils ont un handicap, ou parce que, se retrouvant orphelins très jeunes, ils n'ont pu bénéficier de l'apprentissage de la chasse par leur mère qui éduque les petits. Les mères sont bien souvent tuées soit par d'autres prédateurs, soit par l'homme qui pense que les prédateurs sont une menace, pour lui- même ou pour ses troupeaux.

Les guépards résidents sont aussi présentés aux visiteurs de passage, qui sont aussi bien des classes d'écoliers, des groupes d'étudiants, chercheurs, scientifiques, de Namibie et d'ailleurs. Ces présentations se font toujours sous une forme ludique, et dans le but de faire vivre ce mini monde et tout ceci, avec pour objectif majeur, de protéger les guépards sauvages de l'extinction, en permettant aussi, dans toute la mesure du possible, la réintégration de guépards captifs, pour voir le Guépard prospérer dans son milieu naturel, en favorisant une cohabitation pacifique entre les êtres humains et la vie sauvage !

Le CCF a actuellement 4 guépards « Ambassadeurs », les « OK Cubs »* qui ne peuvent être relâchés dans leur milieu naturel, et dont le rôle est de permettre au CCF de développer sensibilisation et éducation (des écoles viennent au CCF pour en apprendre plus sur le guépard).

* « OK » de OKAKARARA : le secteur de Namibie où ils ont été trouvés et récupérés – « cubs » est le nom donné aux bébés animaux quand la langue anglaise n'a pas de nom particulier. En Français, nous avons le mot « Guépardeaux » pour les bébés guépards, par exemple.

Les guépards résidents sont régulièrement entraînés afin de conserver leurs qualités et caractéristiques, notamment leurs talents de « Sprinters », lorsqu'ils courent. N'oublions pas qu'un

guépard peut atteindre une vitesse de 110 km/h sur une distance d'environ 400 m. Cet exercice est appelé « Cheetah Run » (la course des guépards). Pour cela, un leurre (proie factice) est fixé sur un câble mû électriquement par un système de poulies, et qui permet de faire varier la vitesse de déplacement du leurre, et en conséquence, d'inciter les guépards à courir de plus en plus vite pour attraper le leurre.

La cour de récréation, quoi ! ? NON : il s'agit de les faire courir car ils sont taillés pour cela, et cet exercice est essentiel à leur santé.

Le CCF a également des guépards qui eux sont destinés à être relâchés et c'est le but FINAL de l'ensemble de la structure de cette Fondation sans but lucratif. Ces guépards vivent plutôt à l'écart du Centre, sont regroupés en « coalitions », pour qu'ils s'entraînent à chasser ensemble. Lorsqu'ils sont jugés prêts à vivre en toute autonomie, ils sont relâchés sur de vastes territoires en Namibie.

Autour du guépard, tout un ensemble d'actions est effectué pour parvenir à le protéger de l'extinction, notamment :

- l'élevage de chiens d'Anatolie, et plus spécialement de race Kangal, qui sont remis gratuitement aux fermiers de Namibie, comme gardiens des troupeaux. Le CCF prend en charge l'élevage ou l'importation de ces chiens, puis leur suivi médical, lorsqu'ils ont été donnés aux fermiers.
  Je m'occupe en binôme, sous la tutelle d'autres personnes bien sûr, quasiment tous les jours, au moins 1 à 2 fois par jour, de nourrir 7 chiots de 4 semaines.
  Le chien d'Anatolie ou de race Kangal est un gardien de troupeau, mais il n'attaquera pas, sauf cas d'extrême nécessité. A contrario, il s'interposera systématiquement entre le danger et le troupeau qu'il surveille. Ses aboiements puissants, sa stature massive suffisent la plupart du temps à faire fuir le prédateur, et si un guépard venait à s'approcher du bétail, de toute façon, la présence de ces chiens est dissuasive car le guépard choisit la fuite plutôt que le combat.
  Ces chiots sont placés après plusieurs semaines, progressivement, avec les chèvres de la ferme du CCF, afin de les habituer à leur présence, et de leur permettre d'appréhender leur futur travail de « surveillance du troupeau ».

- Le CCF mène également un travail intensif de recherche, de collecte de données génétiques, biologiques et scientifiques, ce qui est très important. Ces données permettent une étude de cette espèce animale, au niveau international, pour les guépards captifs et sauvages.

- La législation namibienne interdit la reproduction de guépards captifs.

- De plus, un programme d'analyses des déjections de guépards est mené au CCF, et ces analyses ont démontré que leurs déjections ne contiennent pas de poils d'animaux d'élevage domestique. Le but est de le démontrer aux fermiers qui eux aussi souvent confondent léopard et guépard, ou ne parviennent pas à identifier clairement les prédateurs qui s'attaquent à leurs troupeaux. Le guépard est tout en bas de l'échelle mesurant la force des Félins sauvages, et sa force est bien inférieure à celle des lions, et des hyènes également : neuf fois sur dix, les guépards ont à peine le temps de grignoter quelques morceaux de la proie qu'ils viennent de tuer, quand d'autres prédateurs arrivent pour voler leur butin durement acquis.

- Je donne les biberons tous les jours aux chevreaux, avec ma collègue Paige. Les chevreaux sont enlevés à leur mère comme nous enlevons les veaux à leur mère, dans les exploitations laitières ici en France. Le lait « excédentaire » est utilisé pour la production de fromages de chèvres, ce qui permet d'apporter des ressources au CCF, et d'expérimenter toutes les contraintes de l'élevage de bétail, et de ne pas se présenter en « donneurs de leçons » auprès des éleveurs

mais au contraire en personnes pratiquant elles-mêmes l'élevage de bétail avec succès, en mettant en œuvre les conseils donnés aux fermiers et aux éleveurs accueillis au CCF pour des formations sur des méthodes innovantes pour élever leur bétail et mieux protéger leurs troupeaux, afin de les convaincre qu'il est possible de vivre en « paix » avec les guépards.

- La production de bûches à combustion lente, obtenues à partir de buissons épineux envahissants qui se propagent trop vite et empiètent sur l'habitat naturel du guépard, à savoir la savane (hautes herbes- plaines). Ces buissons sont arrachés, puis transformés en bûches dans une usine qui permet de créer plus d'emplois pour les populations locales, dans le cadre du projet « BUSHBLOK » initié par le CCF.

- Des cours internationaux sont donnés au CCF, avec des étudiants de tous les pays environnants (ZIMBABWE, BOTSWANA, TANZANIE, ...) qui viennent chercher ici l'expérience du CCF en matière de préservation de l'Environnement, des Ecosystèmes et des Guépards.

La démarche du CCF pour l'aide à la survie du guépard est, à mon sens, très complète !

Le CCF est en recherche permanente de nouveaux moyens permettant de s'adapter aux besoins à la fois humains, économiques, animaliers, et environnementaux.

<u>Autres travaux que j'ai été amenée à exécuter :</u>

- Saisie des espèces répertoriées lors des «Gamecounts » : (comptage de proies/d'espèces). Ce recensement est effectué sur le territoire du CCF qui couvre environ 40 000 hectares, par zones. Il est effectué soit de jour, soit de nuit. Cela permet de connaître les espèces présentes, et d'évaluer leur densité.

- Participation à ces comptages des espèces/proies

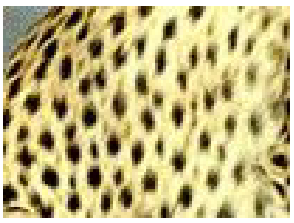
- Waterhole counts : « comptage de point d'eau » : comptage des espèces autour d'un point d'eau, depuis un abri caché fixe. L'activité autour du point d'eau est observée pendant 12 heures d'affilée.

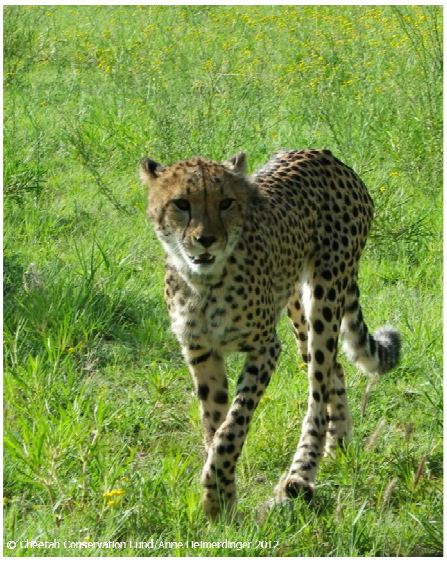
- « camera trap photos » : identification des espèces prises en photo par des appareils photos qui se déclenchent automatiquement, et qui sont répartis sur le territoire du CCF. Les cartes SD sont relevées très régulièrement et entièrement décortiquées, photographie par photographie. Ce travail s'effectue sur ordinateur au centre. Extrêmement intéressant car on apprend à reconnaître les espèces, on les voit de très près, et on doit classer les photos dans des dossiers.

UN AUTRE ASPECT de cette expérience : la rencontre avec des personnes de tous pays et continents (Europe, Asie, Afrique, Amérique, Australie), impliquées dans la Conservation, personnes de tous âges (jusqu'à 60 ans et plus), des modèles de dévouement, et ceci fait vraiment chaud au cœur.

Distinction entre léopard et guépard :

Le guépard est très fin et élancé, il a des tâches (« spot ») noires et pleines :





Le guépard a aussi un autre signe très distinctif, ce sont ces marques noires qui partent des yeux jusqu'à la bouche (que l'on appelle les « tear marks » : littéralement, « les marques de larmes »). Il semblerait que ces marques leur permettent d'être moins gênés par l'éclat du soleil lorsqu'ils courent à pleine vitesse pour attraper leurs proies.

Le léopard a lui aussi une robe tachetée certes, mais les tâches sont plutôt en forme de « rosettes » qui sont des tâches noires formant un cercle, dans lequel on trouve un point de couleur fauve plus foncé. La tête du léopard est elle aussi nettement différente, plus allongée. Le corps est bien plus massif que celui du guépard qui est taillé pour la course :